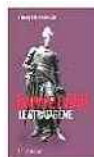


EN HAUSSE

La Sévigné russe

Redonner vie à une inconnue, ou presque : c'est le pari réussi de **Francine de Martinoir** dans « Madame Swetchine ou le Ciel d'ici » (*Cerf, 15 euros*), portrait sensible d'une figure du catholicisme libéral du XIX^e siècle, qui tint salon dans son hôtel de Tavannes, rue Saint-Dominique. Sophie Swetchine (1782-1857) fut convertie au catholicisme par la fréquentation des œuvres de Joseph de Maistre. Les révolutions de 1830 et de 1848 y apporteront une dimension sociale comme le prouve sa vaste correspondance. Dans le salon de cette Sévigné russe, où flottent l'encens et la théologie, on croise des princes russes, Tocqueville, Sainte-Beuve, Lacordaire, l'abbé Dupanloup ou Sophie Rostopchine qui y rencontre le comte de Ségur... Et l'on perçoit les changements de société derrière les conversations parisiennes. *LAURENT LEMIRE*

EN BAISSÉ

Jeanne sous LSD

La Pucelle n'est pas celle qu'on croyait. Après Marcel Gay et Roger Senzig, qui en faisaient la fille adultérine d'Isabeau de Bavière et de Louis d'Orléans, frère du très cinglé Charles VI, le réalisateur et producteur **François Ruggieri** va plus loin et souffle sur les braises. Pour lui, de ces amours illégitimes serait né un fils, Philippe. On comprend mieux pourquoi la bergère de Domrémy s'habillait en homme. « **Jeanne** d'Arc. Le stratagème » (*L'Éditeur, 16 euros*), avec hallucinations provoquées par LSD (l'ergot de seigle) et échange de prisonniers (qui a-t-on brûlé à Rouen en 1431 ?), s'apparente à du Max Gallo revu par Dan Brown. Le récit possède tous les ingrédients pour séduire le grand écran et inquiéter le Front national. Mais pour ébranler les médiévistes il faudra repasser... *L. L.*